

quelquefois suivie par les sauvages maléchites, qui viennent faire la chasse à la *pourcie* dans le fleuve Saint Laurent.

Mes amis, nous dit ici le Père Michel, si vous me le permettez, je vais suspendre mon récit pour un petit quart d'heure, afin de me reposer un peu et de fumer une petite *touché* : nous continuerons après, si cela vous fait plaisir.

— Mais oui, Père Michel, mais oui ! il faudra continuer, s'écria tout le monde, d'une commune voix.

## 5

## L'Entr'acte.

Chacun se leva ; on ouvrit la porte du camp afin de renouveler l'air et, moi pour un, je sortis afin de jouir du spectacle d'une nuit d'hiver dans la forêt.

Quelques étoiles brillaient au firmament ; la lune tantôt illuminait le ciel d'une vive clarté qui scintillait sur les cristaux de neige et de givre, tantôt, se cachant derrière un gros nuage, abandonnait la nature à l'obscurité. Une montagne voisine élevait ses puissants massifs au-dessus de nos têtes.

Au pied des grands arbres et dans l'ombre des sombres profondeurs des bois, se dessinaient les sapins couverts de neige, comme autant de spectres enveloppés de leurs suaires blancs.

Le temps était calme ; mais, de fois à autre, une brise froide passait comme un frisson à travers les arbres, faisait cliqueter comme des ossements le verglas des branches.

Le sourd et constant murmure d'un rapide, les détonations des écorces des grands bois fendues par le froid, le bruit des rameaux se déchargeant de la neige qui les tenaient courbés sous son poids, et les *hou ! hou !* lugubres d'un hibou, perché dans le voisinage, formaient le concert de cette nuit.

Oh ! La forêt ! c'est bien là le domaine des esprits qu'ont évoqués les poètes. Ce n'est pas sans raison que l'imagination populaire a placé, dans les mystérieux détours du dédale qu'elle forme, le séjour favori des fées, des lutins, des sylphes, des gobelins, des gnomes et de tous ces génies fantastiques, dont les histoires nous fascinent, nous épouvantent et nous charment tour à tour.

Laissons raisonner " les esprits forts qui ne sont que des fous " et, croyant ce qu'il faut croire de ces choses qui ont du vrai, jouissons en à tout cas comme de conceptions poétiques qui touchent au côté mystérieux de notre être.

O Forêt ! patrie des génies, théâtre à grands décors des enchantements et des sortilèges ! Comme je t'admirais alors, et comme je me plaisais à te peupler de ces fantômes rians ou terribles, enfants de l'imagination des peuples !

Et, quand je me reporte vers ces moments de délicieuses jouissances, je redis avec Goëthe, rêvant du Brocken :

Voici des arbres et des monts,  
Voici des pics couverts de neige,  
Le torrent qui roule et s'abrege  
Les âpres chemins par ses bords.

Dans les ombres de la nuit  
Les grands arbres se confondent,  
Le roc sur ses bases frémit,  
Et ses longs nez de grauit,  
Comme ils soufflent ! Comme ils grondent !

Oh ! venez, approchez ; fort bien, chères images ;  
Car tandis que du sein des humides nuages,

Je vous vois aujourd'hui vous élancer vers moi,  
O merveilles ! je sens mon cœur tout en émoi  
Tressaillir de jeunesse à l'influence étrange  
Du vent frais qui, vers moi, pousse votre phalange.

## 6

## Ikès le jongleur.

Il y avait un sauvage nommé *Ikès*, reprit le Père Michel en renouant le fil de son histoire à l'expiration du temps de repos qui lui avait été accordé, et ce sauvage était bon chasseur ; mais il était redouté des autres sauvages, parce qu'il passait pour sorcier. C'était à qui ne ferait pas la chasse avec lui.

Or, vous n'êtes pas sans savoir que les jongleurs sauvages n'ont aucun pouvoir sur les blancs. La *jonglerie* ne prend que sur le sang des nations (1), et seulement sur les sauvages infidèles, ou sur les sauvages chrétiens qui sont en état de péché mortel.

Je savais cela et comme, au reste, je n'étais pas trop *farouche*, je m'associiai avec *Ikès* pour la chasse d'hiver.

Il est bon de vous dire qu'il y a plusieurs espèces de jongleries chez les sauvages. Il y en a une, par exemple, qui s'appelle *médecine* : ceux qui la pratiquent prétendent guérir les malades et portent une espèce de sac qu'ils appellent *sac à médecine*, s'enferment dans des *cabanes à sueries*, avalent du poison et font mille et un tours, avec le secours du diable comme vous pensez bien.

*Ikès* n'appartenait point à cette classe de jongleurs : il était ce qu'on appelle un *adocté* ; c'est à dire qu'il avait un pacte secret avec un *Mahoumet* (2) : ils étaient unis tous deux par serment comme des francs-maçons. Il n'y a que le baptême, ou confession et l'absolution qui sont capables de rompre ce charme et de faire cesser ce pacte.

Tout le monde sait que le *mahoumet* est une espèce de goblin, un diabolin qui se donne à un sauvage, moyennant que celui-ci lui fasse des actes de soumission et des sacrifices, de temps en temps. Les chicanes ne sont pas rares entre les deux associés ; mais comme c'est l'*adocté* qui est l'esclave c'est lui qui porte les coups.

Le *mahoumet* se montre assez souvent à son *adocté* ; il lui parle, lui donne des nouvelles et des avis, il l'aide dans ses difficultés, quand il n'est pas contrecarré par une puissance supérieure. Avec ça, le pouvoir du *Mahoumet* dépend, en grande partie, de la soumission de l'*adocté*.

(1) Le mot *les nations*, chez les canadiens, a la même valeur qu'a le mot *les gentils* relativement aux juifs ; il désigne d'une façon générale tous les peuples qui ne sont pas catholiques : ici, il se rapporte particulièrement aux aborigènes.

(2) Il me serait impossible de donner l'origine de ce nom de *Mahoumet*, que les canadiens du bas du fleuve attribuent à ces génies familiers des anciens sauvages : à moins de dire que, le fondateur de l'islamisme étant considéré comme une des incarnations du mal, on a fait de son nom altéré le nom patronymique des lutins sauvages.

(A continuer.)

J. C. TACHÉ.

FIRMIN H. PROULX,  
Propriétaire-Gérant.